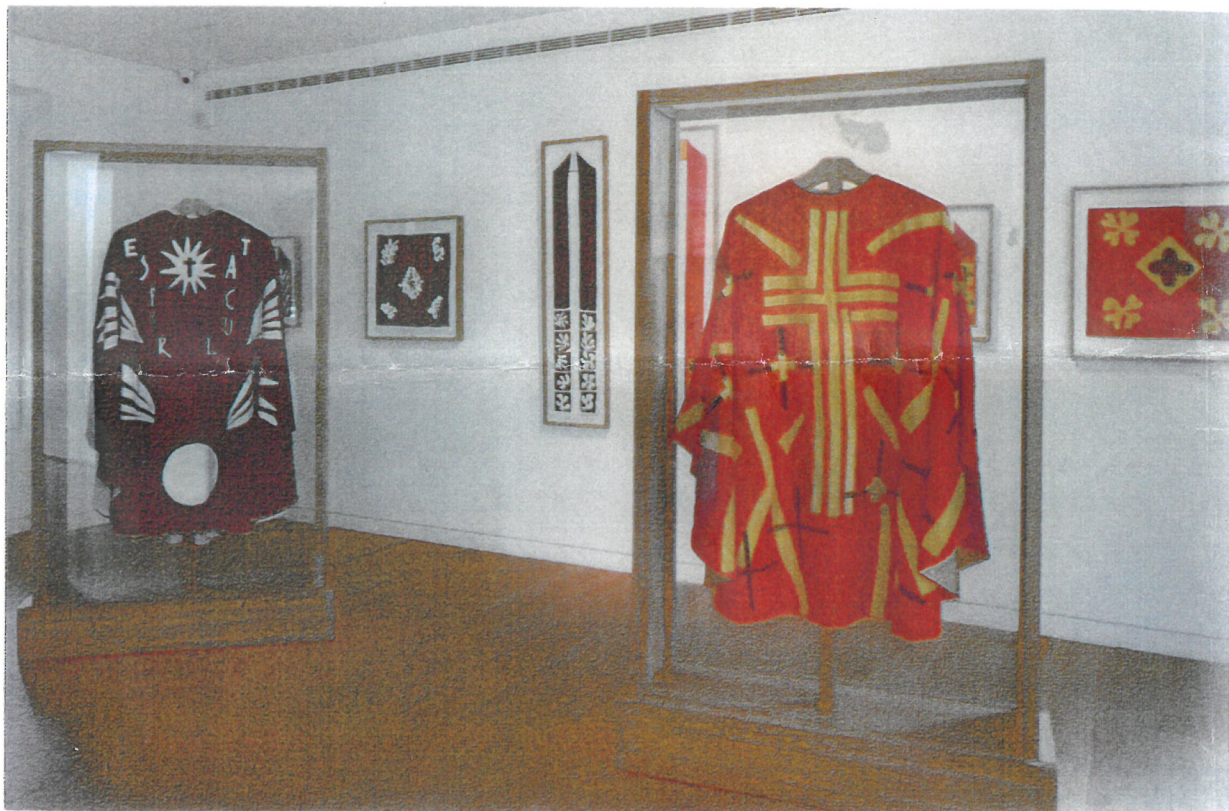


Cyrie

QUAND L'ARTISTE SE FAIT CRÉATEUR D'ORNEMENTS LITURGIQUES

Outre les créateurs de mode, des artistes plasticiens peuvent également être appelés à créer des vêtements liturgiques.



Vêtements et ornements liturgiques conçus par Henri Matisse en 1950-1952, Vence, Chapelle du Rosaire.

Ainsi, au début des années 1950, Henri Matisse (1869-1954) travaille assidûment à la confection des ornements de la chapelle du Rosaire à Vence dont il a déjà pensé l'architecture, les vitraux, les décors de céramique et le mobilier. Les vêtements liturgiques viennent donc parachever une œuvre que l'on peut qualifier de totale et à laquelle il a consacré quatre années de sa vie. Passionné par les textiles et ayant déjà réalisé les costumes de deux ballets auparavant, l'artiste s'attèle à la tâche avec enthousiasme. Il est aidé sur le plan liturgique par le Révérend père Couturier, à l'origine d'un important renouveau de l'art sacré à cette époque. Il le renseigne notamment sur les couleurs liturgiques à respecter et lui fournit un patron de chasuble, de type ample. Malgré ces contraintes de couleurs et de forme, Matisse s'approprie le projet et réalise des ensembles originaux où s'exprime pleinement son langage décoratif.

Il y réinvestit le vocabulaire végétal dont il est familier depuis son voyage à Tahiti et y décline sous toutes ses formes le symbole de la Croix. De fait, la nuance de la chasuble rouge, utilisée entre autres lors des offices en l'honneur des Martyrs, trouve son inspiration dans le soleil ardent des îles, ses motifs décoratifs jaunes font écho à la végétation desséchée tandis que les multiples petites croix noires qui la parsèment évoquent les moustiques pullulant sur place et « martyrisant » la population.

Conçus suivant la technique des papiers gouachés et découpés, plus d'une vingtaine de projets voient le jour rien que pour les chasubles. Au final, six ensembles sont retenus (blanc, vert, violet, rouge, rose et noir) comprenant chacun une chasuble, une étole, un manipule et un voile de calice. Leur confection est confiée à des sœurs dominicaines qui se chargent de retranscrire les dessins de Matisse dans la

matière. Pour ce faire, l'artiste a préalablement choisi des étoffes en popeline de soie permettant de traduire le côté velouté de la gouache. En tant qu'éléments d'une œuvre plus large, les couleurs vives des ornements ont été pensées pour offrir un contrepoint aux habits noir et blanc des sœurs dominicaines qui utilisent la chapelle. De même, les vitraux colorés répondent à l'intérieur épuré et sobre de l'architecture.

Plus récemment, le père Kim En Joong (né en 1940 en Corée du sud), frère dominicain et artiste, a élaboré les vêtements liturgiques pour la commémoration du 1400^{ème} anniversaire de la mort de saint Ursanne en Suisse ou encore ceux de la chapelle du couvent des Franciscaines

réparatrices de Jésus-Hostie à Paris. Ce dernier lieu lui est familier puisqu'il en est l'aumônier et en a conçu les vitraux. Kim En Joong parvient à allier sa foi à sa vocation artistique, en tant que fils de calligraphe et ancien élève de l'école des Beaux-Arts de Séoul. Là encore, les vêtements imaginés par l'artiste entrent en parfaite résonance avec le lieu et créent une harmonie au service du culte.

En sollicitant des créateurs contemporains, qu'ils soient croyants ou non, l'Église fait appel à leur imaginaire et à leur sens du sacré comme source inépuisable de création mais aussi comme éléments fédérateurs autour de la notion de Beau. ●



Kim En Joong, Maquette de chasuble pour les célébrations du 1400^{ème} anniversaire de la mort de saint Ursanne, 2019.



Messe du Christ-Roi où sont portés les vêtements et ornements liturgiques conçus par Kim En Joong, 24 novembre 2019, Paris, Chapelle du couvent des Franciscaines réparatrices de Jésus-Hostie.